

A ce groupe initial se joignirent d'autres demoiselles et la communauté put compter jusqu'à une quinzaine de sujets, mais il restait à obtenir l'approbation des autorités religieuses.

Malgré la tenacité rare du fondateur, les obstacles, sur sa route, se firent nombreux, insurmontables même, si bien qu'il dut, enfin, renoncer au rêve de sa vie.

Pour permettre au lecteur de se faire une idée de l'œuvre que tenta M. Jacques, nous découpons d'un journal de Montréal, de 1906, un article plus ou moins exact, comme le sont la plupart des rapports hâtifs de la presse quotidienne, mais qui ne manquera pas d'être d'une certaine utilité pour les chercheurs :

"La semaine dernière un incendie a dévasté une institution qui a fait beaucoup parler d'elle pendant longtemps et qui avait donné lieu à bien des légendes : le couvent du Docteur Jacques situé rue Amherst près de la rue Sainte-Catherine.

"Disons tout de suite que la communauté qui avait choisi cette retraite, en plein centre de notre ville, pour pratiquer ses dévotions, avait quitté ce local depuis plusieurs mois, plus d'un an, paraît-il, pour aller s'établir, nous dit-on, dans la ville de Biddeford, Maine. Mais, ajoutent des personnes qui se disent renseignées, la communauté ne comprenait plus que quatre à cinq membres.

"Une certaine légende s'est attachée pendant longtemps au couvent du Docteur Jacques. La claustration des membres de cette communauté, qui portait le nom d'Oratoire de la Sainte-Face, l'étrangeté des cérémonies qui y avaient lieu, le mystère qui entourait leurs actes, et aussi, di-ons-le, la curiosité non satisfaite du public, eurent bientôt fait de rendre le couvent du docteur Jacques l'objectif de tous les commérages de la ville.

"Ce qui contribua beaucoup aussi à créer des récits légendaires au sujet de cette institution, ce fut certaines prétendues révélations faites à leurs lecteurs par des journaux en quête de sensations. L'accès de l'institution étant formellement interdit au public, il n'en fallait pas moins pour